

> HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

S'approprier les différents thèmes du programme

Histoire / classe de Cinquième

Thème 1 - Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact

- Byzance et l'Europe carolingienne
- De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad : pouvoirs, sociétés, cultures

[Extrait du programme du cycle des approfondissements, BOEN n°11 du 26 novembre 2015.](#)

Pourquoi enseigner le thème « Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact » en classe de Cinquième ?

L'intitulé du thème fournit de précieuses indications. Il est centré sur la religion et met en avant les contacts entre des « mondes ». On insiste dans la colonne « démarches et contenus d'enseignement » sur des « sociétés marquées par la religion » et sur la notion « d'empire », déjà abordée dans le thème 3 de la dernière année du cycle 3 à propos de l'empire romain. Le thème recouvre une vaste étendue spatiale, des limites occidentales du continent européen aux portes de l'Inde, et une longue période de huit siècles. Il concerne trois aires de civilisation : les chrétientés occidentale et orientale (l'empire Byzantin) et le(s) monde(s) musulman(s). La période s'ouvre avec le règne de l'empereur Justinien (527-565), c'est-à-dire avec la dernière tentative de reconstitution de l'unité de l'empire romain, et se clôt avec la prise de Bagdad par les Mongols (1258) qui sonne le glas de la puissance du califat abbasside.

Problématique : comment des empires étroitement liés à une religion se sont-ils affirmés et confrontés ?

On cherchera de manière prioritaire à faire comprendre à l'élève :

- ce qu'est un empire : l'affirmation d'un pouvoir central, une autorité s'exerçant sur des peuples et des territoires divers, ce qui induit une tension entre des facteurs d'unité et des facteurs d'éclatement ;
- que les contacts entre des civilisations et des puissances différentes peuvent être pacifiques ou guerriers ;
- que l'islam et le christianisme sont précocement marqués par la diversité ;
- que le lien entre pouvoir et religion est fort dans le monde médiéval.

L'étude de cette période permet de travailler particulièrement la compétence « **pratiquer différents langages en histoire** », en élaborant des récits et des descriptions pour présenter les personnages et lieux évoqués. En ce début de cinquième, faire repérer des informations sur des cartes, dans des textes et à partir de photographies de restes archéologiques est un exercice quotidien des plus utiles pour la mise en place d'une méthodologie d'analyse des traces du passé : la compétence « **analyser et comprendre un document** » doit ainsi être mise en avant.

Quelle est la place du thème dans la scolarité ?

- Les élèves ont déjà abordé au **cycle 3**, en classe de CM1, l'étude de « Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'empire romain » dans le cadre du thème 1, « Et avant la France ? », ce qui leur a permis d'avoir une première idée du projet de Charlemagne de reconstituer un empire romain et chrétien.
- En classe de **seconde** de l'enseignement général et technologique, le thème 3 porte sur l'étude de « la chrétienté médiévale », dans une perspective de long terme qui met en relief le rôle structurant du christianisme. La problématique du contact entre les cultures et religions chrétiennes et musulmanes se retrouvera également en seconde générale et technologique, abordée avec un décalage chronologique, avec le thème 4 : « L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècles). De Constantinople à Istanbul : un lieu de contacts entre différentes cultures et religions (chrétiennes, musulmane, juive) ».

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

Ce thème permet d'aborder les questions majeures suivantes, dans des termes qui ne sont évidemment pas ceux dans lesquels on les posera en classe.

La **notion d'empire** est centrale. Dans le monde chrétien, elle est un héritage de la romanité. Cet héritage est double et parfois conflictuel, du fait de la partition entre un empire romain d'Occident et un empire romain d'Orient. Ainsi, le titre « d'Auguste », qui donne à l'empereur et à son autorité (*auctoritas*) un caractère sacré, devient à Constantinople le titre de « *Basileus* ». Quand Charlemagne se fait couronner empereur en 800, il reprend le titre « d'Auguste ». En 380, l'empereur Théodose pour l'Orient et l'empereur Gratien pour l'Occident avaient fait du christianisme la religion officielle de l'empire romain : le caractère sacré de l'empereur renvoie donc dans notre période à sa relation avec l'Église chrétienne.

Dans le monde musulman, les **notions de calife et de califat** sont centrales. Le calife (« successeur ») se réclame de l'héritage de Muhammad. C'est à propos du quatrième calife, Ali, cousin et gendre de Muhammad, que naissent les divisions entre musulmans et que les premières batailles les opposent : de là naît l'opposition entre sunnites et chiites, pour lesquels Ali est le premier imam. La dynastie des Omeyyades domine le monde musulman jusqu'en 750 depuis leur capitale de Damas, mais elle peine à imposer la stabilité à un territoire immense qui va de l'Indus à la péninsule ibérique, et, à la suite de la bataille du Grand Zab (dans l'actuel Irak), la dynastie des Abbassides s'impose, qui restera au pouvoir jusqu'en 1258, fin de notre période. Cependant, c'est un Omeyyade, rescapé de cette défaite, qui fonde un nouvel État à Cordoue.

Les trois empires sont loin de connaître la stabilité, voir la pérennité au cours de cette longue période. Charlemagne avait prévu le partage de son empire, mais il ne lui reste à la fin de son règne qu'un héritier, Louis le Pieux. Celui-ci organise lui-même, par deux fois, en 817 et 829, le futur partage de son empire, et le morcellement est effectif en 843 (Traité de Verdun). Le titre impérial échoit à Lothaire, mais il devient honorifique et tombe même parfois en désuétude. Des rois sacrés sont à la tête de royaumes rivaux. Dans cette fragmentation, de nouvelles dynasties parviennent à s'emparer du pouvoir : le duc de Saxe Henri l'Oiseleur devient roi de Francie orientale (ou Germanie) en 919 ; à l'Ouest Hugues Capet devient « roi des Francs » en 987. Otton I^{er}, fils d'Henri l'Oiseleur, restaure la dignité impériale à son profit en 962. C'est le début du Saint-Empire romain germanique, qui durera jusqu'à Napoléon mais ne pourra jamais fédérer l'Europe, morcelée en royaumes, ni être reconnu par l'empire byzantin.

L'empire byzantin a pu maintenir sa prétention d'être héritier de l'universalité de l'empire romain jusqu'à la mort d'Héraclius en 641. Mais la conquête arabe lui a fait perdre la Syrie, l'Égypte et toute l'Afrique. C'est désormais un empire hellénistique : c'est d'ailleurs Héraclius qui a pris le titre de « *Basileus* ». S'il connaît deux phases de redressement, sous la dynastie macédonienne (867-1057) et sous celle des Comnènes (1081-1185), il subit ensuite le morcellement et l'affaiblissement, engagé qu'il est dans toute une série de guerres avec les Latins (qui prennent et pillent Constantinople en 1204) et les Turcs.

Dans les trois espaces, la lutte pour le pouvoir est rude : la légitimité religieuse (liens avec le pape et les évêques en Occident, lien avec le patriarche de Constantinople dans l'empire byzantin) et l'hérédité qui permet à certaines dynasties de durer (comme les Omeyyades et les Abbassides) n'empêchent pas que la puissance militaire remette régulièrement le pouvoir en jeu. Au sein de ces luttes incessantes, les contacts entre ces trois empires oscillent entre des affrontements plus ou moins durables et des échanges plus pacifiques.

Les **christianismes latin et grec s'écartent progressivement**. Si la date célèbre de 1054 marque le début de la constitution de deux Églises séparées, avec l'excommunication réciproque du patriarche de Constantinople et du pape, l'événement n'a pas eu à l'époque l'importance qu'on lui a accordée rétrospectivement. Cette rupture se préparait de longue date et a été plus progressive : outre la barrière linguistique entre Grecs et Latins, l'empereur byzantin était le vrai chef religieux de l'Orient, et nommait à son gré le patriarche de Constantinople qui lui était soumis, tandis que le pape construisait (lentement et difficilement) son autorité sur l'Église d'Occident. Déjà au IX^e siècle, le patriarche Photius était entré en conflit avec Rome. La réforme grégorienne qui commence autour de l'an mil renforce l'autorité du pape et l'affaire de 1054 en est une conséquence, mais les premières croisades qui commencent ensuite ont aussi pour objet de soutenir les Byzantins face aux Turcs. C'est véritablement le sac de Constantinople par la quatrième croisade, en 1204, qui sépare les deux chrétientés.

Les **rapports entre le monde chrétien et le monde musulman** ne se résument pas à des affrontements militaires. La bataille dite de Poitiers (732 ou plus vraisemblablement 733) n'est pas perçue à l'époque comme un affrontement décisif entre chrétiens et musulmans. Le duc Eudes d'Aquitaine avait remporté des victoires plus importantes en 721 et 722. Par la suite, Charlemagne n'a aucune difficulté à initier des relations diplomatiques avec Haroun al Rachid, calife abbasside de Bagdad, pour prendre à revers les Omeyyades d'Al-Andalous. Les épisodes militaires qui marquent parfois les relations entre chrétiens et musulmans, comme la longue série des Croisades, ne sont pas exclusifs de contacts culturels qui visent parfois au partage de l'héritage antique (en particulier grâce aux traducteurs de Tolède ou à l'école d'astronomie de Cordoue), ou d'échanges commerciaux dans le monde méditerranéen (d'abord dominés par l'empire byzantin, puis par les cités italiennes).

Comment mettre en œuvre le thème en classe ?

Il est indispensable d'incarner ces mondes si lointains et si différents des nôtres. Pour cela l'entrée par les personnages ou les lieux semble assez aisée. Nous proposons ici quelques exemples qui ne sauraient être des passages obligés ni des modèles incontournables.

L'entrée par un lieu ou un monument

La **Grande mosquée de Damas**, par son emplacement sur une ancienne église chrétienne, elle-même succédant à un temple romain, permet de faire, avec les élèves, le constat de la succession des religions et de la pérennité des lieux. La présence en son sein du mausolée censé abriter le « chef » (la tête) de saint Jean Baptiste (*Yahya ibn Zakariya* (Jean fils de Zacharie) dans la tradition musulmane) est utile pour approcher la généalogie des religions et plus particulièrement le lien entre les trois monothéismes.

Par ailleurs cet édifice monumental et classé au patrimoine mondial de l'UNESCO se situe au cœur de la capitale de l'empire des Omeyyades. Sa proximité avec la citadelle peut être observée. Les lieux de pouvoirs d'un immense territoire au moment de son extension fulgurante incarnent parfaitement bien cette nouvelle civilisation. C'est ainsi l'occasion, en contextualisant ces édifices, de décrire et d'expliquer l'expansion arabo-musulmane ainsi que les modes de fonctionnement choisis pour contrôler un tel empire. Le poids du religieux, et notamment l'aspect codificateur du Coran, peut être convoqué pour expliquer l'intérêt du lien entre le pouvoir séculier et le pouvoir spirituel pour contrôler des populations nomades et analphabètes.

La **ville du Caire**, qui réunit en son sein les palais fatimides et la citadelle de Saladin, cœur de la dynastie des Ayyoubides, dans un environnement où se trouvent de nombreux édifices religieux de premier plan (mosquée al-Azhar, mosquée ibn-Tulun, toutes deux inscrites également dans le cadre du patrimoine mondial de l'UNESCO) permet d'aborder les mêmes problématiques. Nous ne nous situons plus au début de l'expansion arabo-musulmane mais à une date où les Francs sont déjà présents dans les États latins, ce qui permet d'aborder assez facilement la thématique des échanges. Car c'est bien un lieu de croisement, où se côtoient marchands, militaires et intellectuels, qu'il faut parvenir à mettre en évidence.

Les descriptions du Caire par les voyageurs arabes font écho aux descriptions de Damas et peuvent aisément servir de documents de base en contrepoint d'un plan du Caire ou de photographies des restes patrimoniaux.

Un travail identique peut être réalisé à partir de Bagdad même si l'éloignement plus important de la capitale des Abbassides et la pauvreté des restes patrimoniaux rendent peut-être l'approche moins évidente.

L'étude du **palais d'Aix-la-Chapelle**, couplée aux descriptions de la *Vita Karoli Magni* d'Eginhard, permet de rapidement faire comprendre aux élèves le lien entre les pouvoirs spirituel et temporel. Et la description de la mise en place d'une proto-administration permet de comprendre les défis que la gouvernance d'un tel territoire implique.

Le même travail peut évidemment être réalisé à partir de **Constantinople**. Le plan aisément identifiable de cette ville permet de faire les mêmes constats de proximité entre palais et basilique et de repérer les lieux consacrés aux échanges.

L'entrée par les personnages

Ils sont nombreux à pouvoir prétendre servir de fil directeur à cette thématique. Et les relations qu'ils ont pu entretenir avec les princes issus des autres civilisations sont autant de pistes concrètes que le professeur pourra utiliser avec ses élèves. Citons ainsi **Charlemagne**, personnage évidemment incontournable, et dont l'amitié avec **Haroun al-Rachid**, calife abbasside, peut apparaître pour les élèves pour le moins surprenante puisque les relations entre le monde arabo-musulman et le monde carolingien se réduisent souvent dans la mémoire collective à une perception mythique de la bataille de Poitiers. Par ailleurs et plus classiquement, étudier Charlemagne en son palais d'Aix permet de faire comprendre aux élèves le lien entre la religion et le pouvoir temporel. Quant au contrôle d'un tel empire, indubitablement, le développement d'un système administratif reposant sur des représentants du pouvoir central est à étudier, y compris dans ses limites qui créent la fragilité évidente de ces grands ensembles.

Alexis Comnène en son palais de Constantinople voit défiler les principaux chefs francs de la première croisade, décrits par sa fille Anne (dans son œuvre l'*Alexiade*). Par ce biais, le contact entre les civilisations, même s'ils ne peuvent se réduire à ces portraits, sont au cœur de l'étude.

Enfin, **Saladin** a également échangé avec Richard Cœur de Lion des lettres accessibles aux plus jeunes.

Ces deux types d'entrées peuvent évidemment se croiser et nous les avons évoquées : le basileus à Constantinople, le calife à Damas, au Caire ou à Bagdad, Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Il faudra bien se garder de toute volonté d'exhaustivité et bien faire la part des choses entre les détails nécessaires pour rendre ces études véridiques et la contextualisation qui doit permettre de rendre concrets les concepts identifiés comme incontournables et problématisés à cet effet.

La place des contacts

Nous proposons de traiter les contacts soit au sein de chaque ensemble soit, sans doute de façon plus dynamique et intellectuellement plus pertinente, en synthèse des études.

Il ne s'agit pas de faire une nouvelle leçon qui décrirait les sept croisades de la période, ni de référencer la totalité des échanges qui ont pu se faire entre les rives de la Méditerranée. Une approche à travers un lieu (**Al-Andalus, Acre, Alexandrie...**) ou un événement contextualisé (prise de Jérusalem en 1099, de Constantinople en 1204) permet de faire comprendre aux élèves les enjeux et le rôle des acteurs. Mais si l'entrée par les lieux rend aisée la mise en évidence de la diversité des contacts, l'étude des événements a tendance à mettre l'accent sur les contacts belliqueux. On veillera à un équilibre.

On peut encore entrer dans la thématique générale par ces moments de contacts ou ces territoires, puis en faire ensuite une déclinaison contextuelle par grand ensemble civilisationnel. Mais cette approche est évidemment un peu plus complexe pour les élèves. Nous ne pouvons oublier à ce propos d'évoquer Al-Andalus. Si l'étude unique de ce territoire ne saurait embrasser tous les aspects du sujet, force est de reconnaître que le foisonnement culturel de cet espace est particulièrement propice pour montrer comment s'épanouit une civilisation ; elle peut ainsi ouvrir le thème.

Principaux repères chronologiques à construire

- 622 : Hégire et début de l'ère musulmane
- 800 : couronnement impérial de Charlemagne
- 1054 : excommunication mutuelle du pape et du patriarche de Constantinople
- 1204 : sac de Constantinople par les croisés qui marque la rupture définitive entre chrétientés occidentale et orientale.

Quelles sont les contributions du thème aux parcours et aux enseignements pratiques interdisciplinaires ?

- **Parcours citoyen** : réflexion sur la diversité au sein d'une même religion (courants soufis en islam, minorités ibadites, etc.), utilisation de la religion à des fins politiques.
- **Parcours d'éducation artistique et culturelle** : l'art byzantin, carolingien et musulman, l'architecture militaire franque.
- Pistes pour d'éventuels **EPI** :
 - EPI « Culture et création artistiques » : sur les traces de la civilisation musulmane en Espagne (Espagnol – Histoire – Français – Arts plastiques) ; le voyage en Orient (Français – Histoire – Géographie).
 - EPI « Sciences, technologie et société » : la Méditerranée, berceau des sciences (Mathématiques – Physique – Histoire).

Quels sont les écueils à éviter ?

- Faire une histoire événementielle et politique des empires.
- Entrer par les pratiques religieuses et définir ainsi ce qu'est un croyant de cette époque.
- Avoir une approche fixiste sur une si longue période.
- Considérer l'islam comme un monde uniforme dans le temps et dans l'espace.